

Commission des sites et monuments nationaux (« COSIMO »)

Vu la loi modifiée du 18 juillet 1983 concernant la conservation et la protection des sites et monuments nationaux ;
Vu le règlement grand-ducal du 14 décembre 1983 fixant la composition et le fonctionnement de la Commission des sites et monuments nationaux ;

Attendu que l'église se caractérise comme suit :

1. INTRODUCTION

Localisation

Livange est une section de la commune de Roeser située dans le canton d'Esch-sur-Alzette.

Topographie - situation dans le paysage

L'image du paysage du Sud du Luxembourg est caractérisé par les deux fleuves Alzette et Mess. La vallée de l'Alzette avec ses vallées secondaires est une des régions d'inondations des plus importantes du Luxembourg. Livange est contrairement à Peppange un village de rues. Le centre historique du village n'est pas visible. La disposition des bâtiments ne se faisait pas systématiquement selon un plan mais de façon irrégulière. Les fermes sont le plus souvent implantées le long des routes, avec des intervalles réguliers.

2. L'HISTOIRE¹

A Livange, en 1657, on faisait déjà référence à une vieille chapelle dédiée à Saint Luc dont le toit était endommagé. En 1741, il y eut d'importants travaux, ce qui n'a pas empêché qu'elle soit déclarée vétuste un an plus tard. Cela prit plus de 30 ans avant que, en 1773, Johann Faltzkerber de Puttelangeles-Thionville reçoive l'ordre de construire une nouvelle chapelle à Livange.

Entre 1803 et 1808, il y eut une réorganisation des paroisses. Tandis que les localités de Roeser, Crauthem, Berchem et Bivange faisaient partie de la paroisse de Roeser, Peppange et Livange tombaient temporairement sous la coupe de la paroisse de Bettembourg.

En 1819, le bourgmestre Knepper invita les conseillers ecclésiastiques de Peppange, Livange et Bivange à demander l'autorisation endéans 30 jours, de pouvoir célébrer des messes dans leurs chapelles. Si l'autorisation ne leur était pas accordée, il fermerait leurs églises. En 1828, la chapelle de Livange pu de nouveau être utilisée pour y tenir des messes. En 1843, il y eut de grands travaux de réparation à la chapelle.

L'église de Livange manifestement devenue trop petite, le conseil communal conclut qu'elle devait être agrandie d'au moins cinq mètres. Une seconde option fut celle d'unir Peppange et Livange en une seule paroisse puisque Peppange avait une grande église.

Quarante ans passèrent avant qu'en 1913 soit lancée une offre publique pour la reconstruction de la chapelle de Livange qui fut adjugée aux frères Retter de Hollerich. Les plans de construction furent

¹ Informations issues de documents fournis par les AHR (les Amis de l'Histoire du Roeserbann) et par Norbert Quintus, historien amateur du village, qui a beaucoup écrit sur l'église dans les années nonantes (tél. 51 09 06).

élaborés par l'architecte J. P. Koenig² (OAI). En mars 1914, l'entrepreneur Retter démolit la chapelle trop vieille et trop petite et qui risquait même de s'effondrer.

Durant la Première Guerre Mondiale, la nouvelle église (GEN) fut solennellement inaugurée par le doyen de Bettembourg, Dr Nommesch le 2 février 1915.

Au nord de l'église³, La chapelle du «Stackiger Büsch» est citée pour la première fois en 1712, mais ses origines remonteraient à 1618-1648⁴ à l'endroit d'un ancien village médiéval, Delingen, aujourd'hui disparu. Dédiée à la Mère de Dieu, elle fut le lieu de séjour de six ermites entre 1700 et 1784. En 1753, la chapelle, dans un état de délabrement avancé, fut remise en état par le cinquième ermite, frère Simon de Hollenfels. Selon l'archive paroissiale de Bettembourg, la dernière messe célébrée dans la chapelle du «Stackiger Büsch» fut tenue par le vicaire Hommel de Livange en 1791. En 1803, l'agriculteur Nicolas Klensch de Livange acheta aux enchères la chapelle à condition qu'elle soit démolie. La petite statue de la Vierge à l'Enfant en terre cuite de la chapelle fut transférée dans l'église de Livange. En 1810, une petite chapelle dédiée à Notre-Dame fut construite à l'endroit de l'ancienne chapelle et on y exposa une autre sculpture de la Vierge. En 1885, détériorée, cette dernière fut remplacée par une statue de la Vierge sculptée par les Ateliers Greeff et qui proviendrait de l'ancienne chapelle détruite.

3. DESCRIPTION EXTERIEURE DU BIEN

L'église de 1913 a été bâtie dans un style néo-roman (CAR) au sein d'un cimetière emmurailé. L'entrée se fait sur le côté d'un porche. La façade, composée de baies géminées, est surmontée d'un oculus. L'église est renforcée de contreforts d'angles qui en font un élément distinctif fort. Les arcs en plein cintre le long de la Nef sont composés de 3 vitraux. La tour du clocher avec abat-voix, est située sur la partie gauche du Chœur.

4. DESCRIPTION INTERIEURE DU BIEN⁵

L'église est constituée d'une nef centrale dont le plafond est voûté en berceau avec un chœur à chevet semi-circulaire. L'entrée de la sacristie est située sur la gauche du chevet et une niche avec oculus se trouve sur la droite.

Dès l'entrée dans l'église, sur la droite, on trouve un meuble sous forme de petit Autel baroque vitré daté de 1740 qui contient une petite statue de l'Enfant Jésus de Prague datée de 1890. Elle fut donnée à l'église de Livange en 1902 ; on suppose qu'elle provient également de la chapelle du Stackiger Büsch. La statuette fut habillée à l'époque par les Sœur carmélites de Cents. Ce meuble, longtemps stocké dans la remise, fut restauré en 1986 par l'Atelier Cigran de Beggen. Le piètement a été réalisé par le ferronnier Jos. Spanier. L'enfant Jésus fut également restauré lors de cette campagne et ensuite placé dans ce meuble.

Le long de la nef, une statue en pierre de la Sainte Vierge « Immaculata » date des années 1800 et ornait l'ancienne église détruite. Elle fut restituée à l'église actuelle en 1987. Un ange de l'Annonciation ferait défaut.

² L'architecte privé Jean-Pierre Koenig (1870-1919), lauréat du Prix Adolphe, est le concepteur du siège de la BCEE à la place de Metz entamé en 1910 et achevé en 1913. In COLLECTIF, Centenaire. Administration des bâtiments publics Luxembourg, Administration des bâtiments publics, Luxembourg, 2010.

³ Voir sur la carte Ferraris de 1778 – présentation PP Cosimo

⁴ STRAUD, Richard Maria, REUTER, Joseph, Die Kirchlichen Kunstdenkmäler des Dekanats Bettembourg, in Hémecht, 1955, n°1-2, p.20.

⁵ Propos recueillis à l'époque chez Norbert Quintus, historien amateur du village qui a beaucoup écrit sur l'église dans les années nonantes (tél. 51 09 06).

Les fresques du Chœur ont été réalisées entre avril et octobre 1933 par Nicolas Brücher⁶ (AAI) d'Elvange. Le motif principal est la glorification de la Mère de Dieu. Celle-ci est vêtue aux couleurs nationales.

Dans la partie inférieure, la fresque simule des pans de boiseries tout le long du déambulatoire sur lesquels sont apposés des christogrammes⁷. Sur le côté gauche de la fresque, les servants représentent des enfants du village. Les fresques ont été restaurées par M. Thievels qui a apposé sa signature dans la niche de droite.

Le Maître-autel baroque : l'autel principal de l'église a été sculpté par le maître Nicolas Greeff (AAI) d'Altwies. Il est daté « 1753 ». Il s'agit d'un des rares Autels Greeff non remaniés, selon Théophile Wallin⁸. A la même date, les deux autels latéraux furent livrés par la menuiserie Johann-Peter Decker de Mondorf.

Sur l'Autel latéral gauche dédié à la Vierge Marie, l'on retrouve la fameuse statuette baroque de la Vierge à l'Enfant en terra cotta polychromée (RAR) qui provient de l'ancienne chapelle du « Stackiger Büsch »⁹ et que l'on date d'environ 1650. Selon Muriel Prieur, restauratrice au MNHA, les exemples complets conservant leur polychromie sont très rares, voir non conservés au Luxembourg (RAR).

Aujourd'hui, elle est exposée dans un cadre baroque en bois des années 1720 que l'on attribue à Greeff¹⁰ et qui se trouve sur l'Autel latéral gauche. Par contre, selon Norbert Quintus, la Vierge a été déplacée dans l'église de Livange entre 1799 et 1804, non pas dans son écrin actuel, mais bien dans le petit autel baroque daté de 1740 qui accueille aujourd'hui une autre sculpture, celle de l'Enfant Jésus de Prague déjà évoquée ci-dessus.

L'Autel latéral droit est, quant à lui, consacré au Christ lui-même.

La Chaire de vérité, livrée en 1915 par la menuiserie Johann-Peter Decker de Mondorf, n'est plus présente. Le chemin de croix est composé de stations en bas-reliefs en bois de facture moderne.

Les vitraux :¹¹ La plupart des vitraux a été fait par E. Simminger¹² en 1914, sauf deux dans le Chœur. Ils sont de composition libre abstraite et dateraient des environs de 1965. Leur auteur n'est pas connu. Les deux oculus, au-dessus de la tribune et dans le Chœur, sont également plus tardifs, un vers 1950.

Les cloches¹³ : la plus ancienne cloche fut fondue en 1692 à St Hubert en Belgique pour l'ancienne chapelle détruite. Après la Première Guerre Mondiale, on envisagea d'acheter de nouvelles cloches.

⁶ Nicolas Brücher est né à Elvange-lez-Remich le 29 juillet 1874 et décédé dans le même village en 1957. Il étudia 4 années à l'école d'artisanat religieux et de peinture ecclésiastique monumentale que le peintre d'église Friedrich Stummel (1850-1919) fonda à Kevelaer sur le Bas-Rhin. Il s'y imprégna du style des peintres nazaréens ou préraphaélites. En 1905, il étudia 2 années à l'exigeante Académie royale des Beaux-Arts à Anvers qui a aussi accueilli Franz Seimetz. Il revint au Luxembourg en 1910, mais différents chantiers l'emmenèrent aussi en Pologne et en Russie. De retour à cause de la 1^{ère} Guerre Mondiale, il établit définitivement son atelier à Elvange où pas moins de 28 chantiers d'églises l'attendèrent. (in FRANTZEN, Edmond, La restauration de l'intérieur de l'église paroissiale de Rumelange, Rumelange, 1993, p.18-20.

⁶ Ibid., p.22

⁷ Le premier monogramme pour désigner Jésus s'est inspiré de son titre de majesté « Christos », abrégé en XP, les lettres khi (X) et rhô (P) de l'alphabet grec. Le chrisme est souvent inscrit dans un cercle, signe géométrique de la perfection divine. Les deux lettres de l'alphabet grec l'alpha et l'oméga se réfèrent à l'Apocalypse de saint Jean. Symboles de l'éternité de Dieu (Apocalypse, 22:13), elles signifient que le Christ est à l'origine et à la fin de toute chose.

⁸ WALLIN, Théophile, Greeff, Un atelier luxembourgeois de sculpture au 18^{ème} siècle, Ministère des Affaires culturelles, Luxembourg, 1992, p.44.

⁹ Rapport d'étude de la Vierge à l'Enfant du « Stackiger Busch » réalisé par COREdART sàrl

¹⁰ WALLIN, Théophile, op cit., p.125.

¹¹ Glasmalerei. Lexikon der Glasmalerei im Großherzogtum Luxemburg, Ministère de la Culture, Luxembourg, 2010.

¹² L'atelier d'Emmanuel Simminger de Montigny-Les-Metz a fourni de nombreux vitraux en dans les années 1930 et 1940. Il a aussi réalisé une part importante des vitraux de l'église saint Joseph de Montigny après la guerre de 1914-18. On trouvera une liste abondante des productions de cet atelier, religieuses ou civiles, en Lorraine dans l'inventaire général du patrimoine culturel.

¹³ REIFF, Ferdy, Glockenklänge der Heimat, historische Inventarisierung aller in Luxemburg erhaltenen Glocken seit 1240, band I, Ministère de la Culture, Publications Nationales, Luxembourg, p.217-218.

Mais ce n'est qu'en 1925 que l'entreprise Stegers de Colmar en Alsace fournit deux nouvelles cloches. En 1955, une nouvelle cloche dédiée à Saint Joseph fut livrée par l'entreprise Slegers Causard de Tellin¹⁴.

5. ELEMENTS CONNEXES

Le cimetière adjacent entouré de son mur de clôture est à mettre en exergue. Parmi les remarquables monuments funéraires anciens conservés, il convient de relever tout particulièrement plusieurs croix funéraires qui datent de la moitié du 19^{ème} siècle dont certaines du tailleur de pierre et fabricant de croix Nicolas Winkel qui avait son atelier à Peppange¹⁵. On trouve en plus une nécropole augustéenne composée de tombes aristocratiques romaines.

6. SYNTHÈSE

Le bâtiment, contenant de magnifiques fresques de Brücher, un Maître-autel daté des ateliers Greeff (AUT) ainsi qu'une statuette de la Vierge à l'Enfant en terra cotta (RAR) qui provient de l'ancienne chapelle du « Stackigen Büsch » et qui est exposée dans un encadrement en bois sculpté également par les ateliers Greeff, constitue dans son ensemble, avec le cimetière adjacent typique, un ouvrage d'art digne de protection. Il remplit plusieurs critères de classement et présente du point de vue historique, architectural et esthétique un intérêt public à être protégé.

La COSIMO émet avec 10 voix pour et 1 abstention un avis favorable pour un classement en tant que monument national de l'église Saint-Luc avec cimetière à Roeser-Livange (nos cadastraux 82/1434 et 83/1835).

Max von Roesgen, John Voncken, Christina Mayer, Michel Pauly, Marc Schoellen, Christine Müller, Sala Makumbundu, Anne Greiveldinger, Jean Leyder, Mathias Fritsch, Claude Schuman.

Luxembourg, le 2 octobre 2019

¹⁴ La fonderie de cloches Causard-Slégers débute ses activités en 1832 et prend un essor commercial important grâce à la route de la diligence qui joint la France à l'Allemagne.

Près de 13 000 cloches y sont coulées. Dans les années 55 à 60, la fonderie occupe plus de 35 ouvriers. Elle cesse ses activités en 1970 mais demeure le patrimoine campanaire le plus important en Belgique. In DE PLAEN, Guy, Les cloches de Tellin vers 1830, in Tellin Fonderie, une fenêtre sur le patrimoine, mars 2016 n°1, pp.16-22.

¹⁵ De nos jours, on trouve toujours une partie de son atelier dans la rue de Crauthem à Peppange.